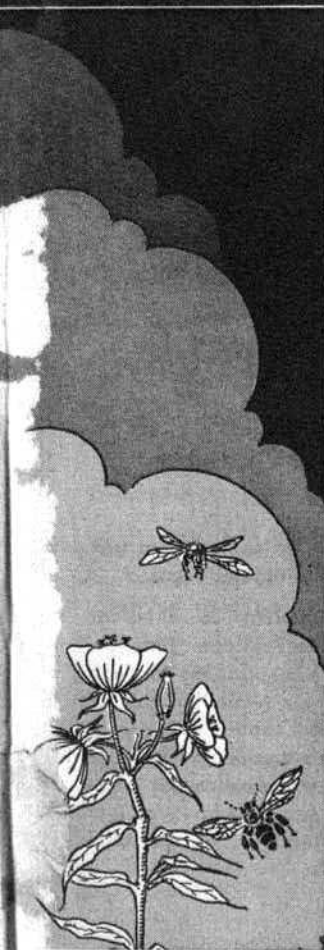


L'ABEILLE

Revue mensuelle de la Jeunesse

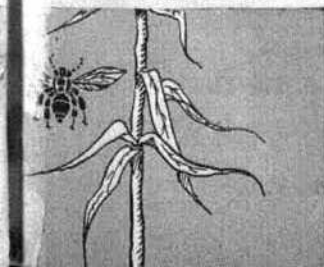
LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE. LAPRAIRIE. P. Q.

De retour à l'école, ils gardent le sourire...



VOLUME 16, No 1

SEPTEMBRE 1940



Respectueux
HOMMAGES
des
jeunes
à



Mgr J. Charbonneau,
archevêque de Montréal



Mgr A. Vachon,
archevêque d'Ottawa;

Au R. P. Payne, S. J., prédicateur de la retraite annuelle des Frères du district de Montréal, respectueux mercis pour tout le bien que Dieu a fait à nos âmes par son entremise! Ancien élève de St-Charles-Garnier, l'ardent apôtre des saints Martyrs canadiens, dit son émotion de compter quelques-uns de ses professeurs parmi les retraitants, et son bonheur de pouvoir rendre aux



éducateurs de sa jeunesse une partie des bienfaits reçus.

Tous gardent le meilleur souvenir du collègue Jean-de-Brébeuf, l'hospitalière maison favorable au recueillement, et nourrissent l'espoir de reprendre contact avec sa pieuse chapelle, ses vastes salles, ses longs corridors, son frais bosquet, son parterre fleuri... et ses jours de paradis.

L'ABEILLE

Paraît tous les mois, juillet et août exceptés.

Elle a reçu une bénédiction spéciale de S. S. Pie XI.

Publiée avec l'autorisation de S. Excellence Mgr l'Evêque de St-Jean,
et la permission des Supérieurs.

DIRECTEUR : Frère URBAIN-MARIE, Laprairie, P. Q.

BON

APPETIT!



Les vacances sont finies...
une année scolaire commence. Et

« L'Abeille », pour qui ces retours à l'école sont autant d'anniversaires, entre dans sa 16^e année.

Seize ans, c'est l'âge moyen des amis de « L'Abeille » : laborieux écoliers, studieuses écolières qui butinent comme elle au jardin du savoir...

Seize ans! c'est l'âge heureux où l'on dévore les livres d'histoires, les récits d'aventures, les biographies entraînant, surtout quand des images viennent camper, devant les yeux, les sites et les personnages.

Seize ans! c'est l'âge généreux où l'on partage volontiers, avec plus jeunes que soi, cadeaux, expérience et joyeux entrain; où l'on admire et imite tout ce qui paraît noble et grand.

Seize ans! c'est l'âge sérieux où l'on s'oriente pour la vie...

Et c'est justement pour éclairer ton choix, pour stimuler ta générosité juvénile et ramener au besoin le beau fixe dans ton âme, que « L'Abeille » t'arrive chaque mois, attrayante et jeune, chargée du miel succulent qu'elle a butiné pour toi de droite et de gauche en des parterres hospitaliers.

Voici le premier rayon... Bon appétit!

LE DIRECTEUR.

Sommaire

Hommages et remerciements	
Bon appétit	1
La croix du chemin	2
Beau rêve	3
Le ciel sur la terre	4
Sa joie dans l'effort	4
Un souhait	5
Poteau	6
Le dossier 1248	8
Chanceux lui	10
Souvenir et Prière	11
Orientation professionnelle	13

56 Histoires	14
Dans la nuit	16
Le Pape demande	17
Fils de la lutte	18
Cercle des Jeunes Naturalistes	19
Concours et mots croisés	20
Mots d'ordre du mois	21
Vers les sommets	22
Juvenistes en vacances	24
Carnet de "L'Abeille"	
Aujourd'hui et hier	

LA CROIX DU CHEMIN



Dans le décor changeant de nos paroisses rurales, une scène familière reste identique et s'offre aux voyageurs comme un symbole de notre foi: c'est la croix du chemin. Dressée partout au bord de nos routes, elle élève la blancheur de ses bras au-dessus du paysage en un geste de bienveillante protection.

Blanche et droite dans le ciel bleu, la croix du chemin enseigne à tous que le bonheur est fondé sur elle, et que sa présence accompagne et féconde toute existence

humaine. Peu à peu, la leçon de la croix descend en l'âme de ceux qui la contemplent.

Souvent, dans une petite niche au pied de l'humble croix, une statuette favorise le culte traditionnel envers la Vierge Marie ou la bonne sainte Anne, patronne des mères chrétiennes. Par les soirs d'été, des femmes et des enfants viennent prier devant ce sanctuaire où quelques cierges scintillent. Quand ils passent devant la croix, les hommes lèvent leur chapeau et font la prière du cœur par cette marque de respect.

La croix a toujours brillé aux yeux de notre peuple, depuis celle de Jacques Cartier, aux rives de Gaspé, et celle de Maisonneuve, sur le Mont-Royal, jusqu'à la grande croix lumineuse érigée sur la métropole, en 1925, grâce aux offrandes des écoliers.

Au moment où les modernes persécuteurs de l'Eglise s'acharnent contre la croix, gage du bonheur futur auquel ils ont renoncé, à l'heure où, dans bien des pays, les méchants abattent, pour le soustraire aux yeux des jeunes générations, l'emblème de notre foi, de pauvres colons de la Matapédia, du Témiscamingue, de l'Abitibi et du lac Saint-Jean, dressent fièrement, au bord de chaque nouveau rang conquis sur la forêt, dans un petit enclos fleuri avec amour, la grande croix de bois marquant l'avance chrétienne...

Admirez cette profonde vénération de nos pères pour le signe de notre rédemption et, comme eux, restons fidèles à nos traditions religieuses en saluant toujours la croix du chemin.

F. LIGUORI.

Cette poule avait bien cinq ans. — A quoi reconnaissez-vous cela, Monsieur? — Aux dents. — Une poule n'a pas de dents. — Non, mais j'en ai, moi!

★

L'ami de ma sœur est tout petit, mais fort intelligent. — Alors, c'est un nain sensé!

Que dire à un homme qui a voulu se pendre? — Repens-toi.

▼

Avez-vous suivi ma prescription? — Oh! Docteur, je serais mort! — Comment cela? — Je l'ai laissée tomber du cinquième étage!...



BEAU REVE...

Six septembre... Les classes sont commencées depuis deux jours. A l'école de X..., le professeur de septième explique une leçon de grammaire :

"Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir, s'accorde... etc." Et les exemples s'alignent au tableau noir.

Mais Louis Trudel rêve aux beaux jours des vacances. Sa jeune imagination erre à travers la campagne, se pose un instant sur un lac, gravit une montagne escarpée puis, quittant à regret ces souvenirs ensoleillés, revient au présent, entre les quatre murs de la classe.

Le professeur continue : "Les pommes que j'ai mangées... Voyons, Louis, trouvez le complément direct".

A peine revenu de son voyage, Louis répond sans broncher : "J'ai mangé quoi? Les pommes : complément direct placé avant le participe".

— E accent aigu, e, s," scandent les élèves.

Mais notre ami trouve la leçon ennuyeuse. Quel dommage que les vacances soient si tôt finies!... Et le voilà reparti vers la maison d'été... Explorer une rivière en canot, taquiner la truite aux endroits favorables, se baigner dans l'eau fraîche, déguster en plein air un succulent goûter, quel plaisir!...

— Les trois jours que j'ai vécu... Comment accordez-vous le participe? Louis Trudel?

Cette fois, Louis reste interloqué. Le frère, ayant remarqué son air distrait, l'assaille de questions. C'est fini! on ne peut plus rêver...



Louis jette un coup d'œil vers l'horloge : neuf heures et demie. Encore trente minutes, et ce sera la récréation, pense-t-il tout bas pour se consoler.

Là-dessus, la porte de la classe s'ouvre et le F. Directeur fait son apparition. Sous le bras, il tient une pile de revues.

— Oh! "L'Abeille", chuchotent quelques voix.

— Eh! oui, c'est "L'Abeille". Votre gentille revue a fait toilette neuve et offre des histoires nombreuses et intéressantes. Je vous engage donc à prendre un abonnement.

Et le bon supérieur part, laissant un certain nombre d'exemplaires au professeur. Celui-ci les distribue, permettant aux élèves de les parcourir.

— Enfin, pense Louis, finie la leçon de grammaire!

Il saisit un numéro de l'attrayante revue, et feuillette vivement. Il veut tout voir à la fois. Ses regards vont tout d'abord aux images, aux histoires illustrées; puis il lit les traits d'esprits, jette un coup d'œil sur les mots croisés, et revient en arrière.

Quelle n'est pas sa surprise de lire, écrit dans "L'Abeille", le rêve qu'il a fait quelques minutes plus tôt!...

Au signal de la récréation, les élèves ont peine à quitter leur "Abeille". Quelques-uns ont commencé la recherche des mots croisés; d'autres sont absorbés dans une histoire piquante d'intérêt; d'autres enfin, comme Louis, découvrent des choses typiques qui semblent écrites exprès pour eux.

Sur la cour, les élèves de septième se groupent. La conversation est animée :

— Comment la trouves-tu, "L'Abeille" de cette année? demande Louis à son ami Fréchette.

— Très intéressante. Il y a de belles histoires, et des images en quantité...

— T'abonnes-tu? s'enquiert Louis.

— Oui, bien sûr!

— Moi aussi, moi aussi... ajoutent plusieurs autres.

— Si ça continue, toute la classe va s'abonner.

— C'est ça, c'est ça, on s'abonne tous, et notre classe sera mise à l'honneur dans la revue...

DOLLARD DES ORMEAUX.

Le ciel sur terre

Le cœur d'une mère est un abrégé du Cœur divin; et lorsque ce cœur maternel est celui de Marie, c'est un paradis de délices où les pauvres exilés de la terre peuvent oublier leurs souffrances et s'abreuver aux sources du bonheur et de la paix.

Un moyen de pénétrer dans cet Eden céleste consiste à s'inscrire dans la *Garde d'Honneur du Cœur Immaculé* qui travaille à développer la dévotion au saint Cœur de Marie, et à étendre son règne social.

Les membres consacrent une heure chaque jour à Notre-Dame, en récitant une prière inscrite au feuillet d'enrôlement. Celui-ci est envoyé à tous ceux qui font parvenir au *Monastère du Bon-Pasteur*, 104 rue Sherbrooke Est, Montréal, leur nom, prénom, ainsi que l'heure choisie.

Des jeunes et des tout petits ont été amenés par leurs parents ou leurs éducateurs à s'inscrire dans le cœur de leur Maman du ciel, se mettant ainsi sous la sauvegarde de la divine Vierge.



La joie dans l'effort



Jean est heureux. Dans le grand air et le soleil, il s'amuse avec de bons amis. Il vient de remporter une victoire dans un concours de souque à la corde.

La défaite, c'est triste et déprimant; mais la victoire, ça rend joyeux, courageux, content de vivre, et cela dans tous les domaines...

Regarde l'image sur la couverture. Voilà encore des types joyeux; ils ont le sourire, et l'éclat de rire n'est pas loin.

Les copains écoutent une fameuse histoire, sans doute?...

Oui et non... Un camarade de la Centrale jéciste leur expose le bien qu'ils peuvent faire autour d'eux, dans leur milieu scolaire et familial.

C'est une rude tâche, mais elle met du soleil dans leur âme parce qu'ils ont le cœur pur, le caractère généreux et franc. Rien qu'à voir, on voit bien... ce ne sont pas des égoïstes, des "gazés", des traîne la patte, mais des gars bien en vie, qui aiment le jeu, et qui ne boudent pas le travail.

* * *

D'autres se sont laissés aller pendant les vacances. Au lieu de faire effort, ils ont tout sacrifié: vertu, honneur, bonheur.

Où ils ont ri; ils ont bien ri! mais de ce rire triste, où! combien, qui tue les âmes; de ce rire jaune qui est un ricanement d'enfer, et qui ressemble au cri passionnel d'une bête immonde.....

Ils ont ri de ce qu'ils ont vu, et ils ont tant vu; ils ont ri de ce qu'ils ont profané, et ils ont tout souillé: leur corps, leur cœur et leur âme; et le corps et le cœur et l'âme de leurs victimes.

Leur attitude doit provoquer une réaction salutaire chez toi, jéciste; chez toi, croisé. Ne leur jette pas la pierre: ils ont été bons, il faut qu'ils le redeviennent.

Ramène la vraie joie dans leur cœur en y ramenant le Christ..... et l'amour de l'effort victorieux.

Hommage fraternel

ECOLE SUPERIEURE CHOMEDEY - DE - MAISONNEUVE

Blvd Morgan,

Montréal

Vœux de succès et d'apostolat fécond

ECOLE SUPERIEURE SAINT-STANISLAS

1200, Laurier est,

Montréal

ECOLE SUPERIEURE SAINT-VIATEUR

7315, rue de Lanaudière,

**Tél. : CA. 1312
DISTRICT NORD**

Montréal

Vœux et félicitations

**de l'Institut Pédagogique
et du Collège Marguerite-Bourgeoys**

4873, Avenue Westmount,

Montréal

Hommage de

**La Levure
Fred. - A. Lallemand**

1620, Préfontaine, Montréal

**Ecole Supérieure
Richard**

200-212, Avenue Galt, Verdun

**J.-A. Simard Ltée
Thés et Cafés**

1-5-7, rue St-Paul est, Montréal

Hommage de

**Académie St-Urbain
C. N. D.**

3550, rue St-Urbain, Montréal

Heures de bureau :
9 a. m. à 8.30 p. m.

Dollard 7333

**Dr G. Brouillette
Chirurgien-Dentiste**

6923, Christophe-Colomb, Montréal
près Bélanger

Office : DOLLARD 8748—Rés. : BY. 1375

**Dominion Sprinkler Co. Ltd
Fire Protective System
contre le Feu**

J.-M. PETIT 35, rue Molière Street
Vice-Prés. MONTREAL



J.-M. POTVIN Gérant des ventes

Hommage de

**St. Anselm's College
RAWDON, P. Q.**

Les Clercs de Saint-Viateur

Produits de qualité

Lait - Crème - Beurre - Lacto-Co

J. Joubert
LIMITÉE

**SCOUTS, GUIDES, LOUVETEAUX, ROUTIERS,
CHEFS, CHEFTAINES, AUMONIERs !...**

La Librairie GRANGER met à votre disposition une Bibliothèque
Scoute de tout premier ordre. Nous vous invitons à visiter notre
rayon de Scoutisme; vous y recevrez le meilleur accueil.

Conditions spéciales aux Aumôniers, Chefs et Cheftaines.

Librairie GRANGER FRERES Limitée

56 ouest, rue Notre-Dame,

Tél. : LAncaster 2171

UN SOUHAIT

Finies les vacances ! Et me voici avec un sourire qu'aucun remords n'a voilé; me voici vous souhaitant la joie de septembre qui illuminera chacun des jours de la nouvelle année qui s'ouvre.

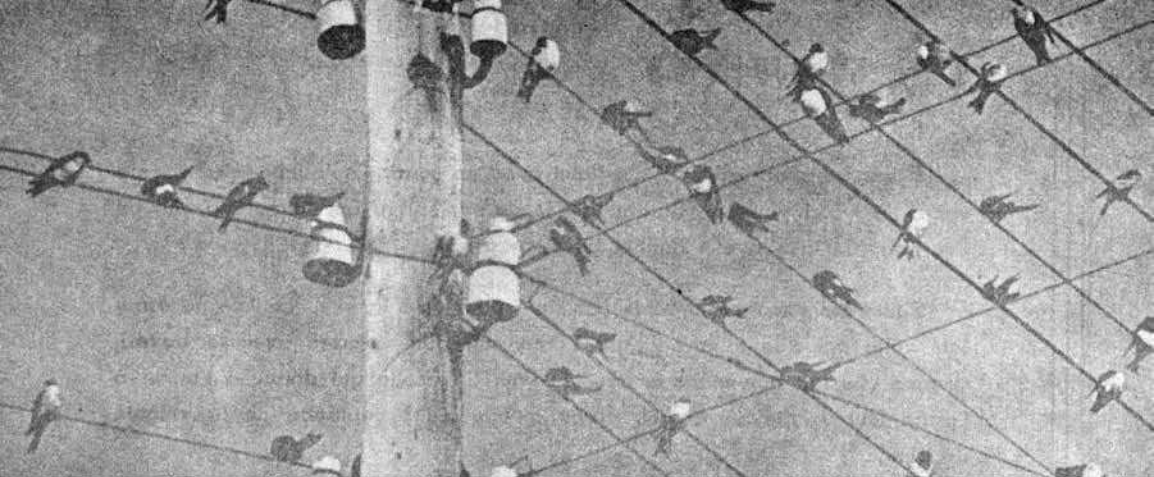
Finies les vacances ! Mais pas finie pour cela la joie. La joie, la vraie joie celle qui donne la paix de l'âme, fait bon ménage avec le travail, comme elle fait bon ménage avec le jeu. C'est elle qui donne à l'un et à l'autre leur mérite surnaturel, parce qu'elle est acceptation de la volonté de Dieu.



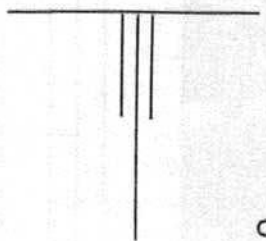
Finies les vacances ! Et moi qui chante à la pluie comme je chante au soleil, moi qui ouvre grand mon sourire à tous les événements et larges mes bras à tous les jeunes passionnés pour les belles causes, je m'en viens vous souhaiter, malgré mon jeune âge, de garder toute l'année cette bonne humeur qui ne rechigne pas, qui ne critique pas, qui ne rêve pas, mais qui encourage, soutient et stimule.

Chaque mois je viendrai vous annoncer la même joie et le même sourire; chaque mois je retrouverai sur votre front la sérénité du chrétien porteur de Dieu d'allégresse et de grâce.

VOTRE JOURNAL



POTEAU!



Contons des histoires !...

... une fois sur le bord d'un champ,
il y avait

un poteau.

À côté de ce poteau, il y avait trois
autres poteaux...

à la suite de ces poteaux, il y avait
bien d'autres poteaux...

Beaucoup... beaucoup de poteaux!...

Oui... puis ces poteaux qu'est-ce qu'ils
faisaient ?...

Ils ne faisaient rien, c'étaient des po-
teaux...

Ils étaient plantés là "comme des po-
teaux"

un bout en terre et l'autre en l'air...

— Eh bien, moi, je la trouve plate, ton his-
toire de poteaux !...

— Mois aussi, je te l'assure !...

D'ailleurs je ne t'avais pas dit que
c'était une histoire intéressante,

C'était une histoire... l'histoire de parler.

Mais j'en ai une autre à conter... bien
moins intéressante que celle-là.
Bien des fois plus plate encore !
C'est l'histoire des poteaux qui mar-
chent.

Oui... ce sont de vrais poteaux...
mais ils marchent.

Des poteaux humains,
plantés sur terre par le Créateur,
qui ne savent plus bouger pour le
bien.



Question de plaisir... : woup... tu les vois
 Question de prière... : woup... tu ne les vois pas
 Question de travail... : ah!... tu ne les vois pas : POTEAUX!
 Question de jeux... : ça remue.
 Question de prière... : ça ne remue pas : POTEAUX.
 Question de manger... : HUM!... ça décolle!
 Question de se mortifier... : OUI!... ça ne décolle pas. POTEAUX.
 Question de se faire louer... : Présent!
 Question de rendre service... : Absent!..... POTEAUX.

Les poteaux qui prennent racine
 dans tout ce qui flatte les aises
 et qui pompent toute la bonne sève
 pour ensuite ne produire aucun fruit!

Qu'importe à ces poteaux-là que leur voisin souffre
 si eux ils sont solidement plantés dans leur bien-être...

Voyons, poteau humain,
 poteau à deux pattes,
 ne mets pas ces deux pattes dans le "plat"
 en grondant de satisfaction comme font les animaux.

Ton voisin existe;
 donne-lui ce que tu lui dois:
 il faut penser à lui, comme à toi-même.

Tu dois te sauver et
 sauver ton voisin.

Tu comprends?
 Si la misère, n'importe quelle misère, gémit à tes côtés,
 penche-toi et soulage...

poteau pliant!
 Tu as reçu du Créateur: intelligence, santé, religion!
 augmente tout cela par le travail,
 l'hygiène,
 la prière,

tu le dois à ton Créateur,
 mais ensuite donne à celui qui a moins reçu.
 Ton courage aidera le faible;
 ta pureté aidera le passionné;
 ta politesse aidera le grossier;
 ton sourire aidera l'attristé;
 etc... etc... etc...
 ton argent aidera le mal fortuné;
 ta sympathie aidera le découragé.

TU LE DOIS!
 tu le dois, entends-tu? au Maître qui t'a donné
 un talent que tu ne dois pas enfouir.

POTEAU
 Ton devoir est de te planter solidement dans le bien
 n'en bronche pas!... sinon pour semer le bien.
 Oh! alors! — Bouge bien.
 Bouge souvent!

Allons! poteau vivant!
 poteau remuant!

Et, pour te récompenser,
 je ne te contera plus d'histoire de
 POTEAUX!.....

(GRAND - NORD)



LE DOSSIER 1248

d'après le P. HUBLET, S. J.

Tout dort; mais dans la chambrette des Herlandy, une forme a bougé. Ecartant les couvertures sous lesquelles il s'était glissé tout vêtu, Gérard se lève. Il reste un moment immobile, l'oreille tendue, écoutant la paisible respiration de son petit frère et le tic-tac monotone de la grosse horloge. Aucun bruit suspect... il s'approche à pas de loup et contemple avec tendresse le petit Pierrot endormi, nimbé d'un rayon de lune, puis secoue la tête.

"C'est tout de même dur de le quitter", murmure-t-il. "Mais je ne veux plus vivre comme cela. Les professeurs m'en veulent, les surveillants me détestent, les camarades me calomnient et se défont de moi!... papa lui-même leur donne raison à tous!... Il faut que cela finisse: c'est bien décidé, je m'en vais. Une fois hors d'ici, je saurai bien me tirer d'affaire: je suis solide et débrouillard... Je gagnerai ma vie, je deviendrai riche et... je reviendrai!... Mais vraiment je n'aurais pas cru que ce fût si dur de partir. Pauvre Pierrot... va-t-il en verser des larmes, demain au réveil!... Il m'en voudra de ne pas l'avoir emmené! Et comme il se trouvera seul, le petit insouciant, lui si habitué à me voir tout faire pour lui!... Qui rangera ses effets dans l'armoire?... Qui le consolera? qui l'aimera?... Bah, il est en âge de se passer de moi! D'ailleurs, le Père Jecquières veillera sur lui... Il aime Pierrot... tout le monde l'aime,

il est toujours content... il rit sans cesse. Moi, au contraire, on me déteste, on m'en veut!..."

Il se pencha sur son benjamin, endormi de son bon sommeil d'innocence et le baisa au front. Le petit soupira, marmotta quelques mots confus et sourit aux anges.

Gérard descendit avec précaution le grand escalier qui conduisait dans la cour. Il se dirigea vers la muraille qu'il devait escalader à l'aide de deux grandes caisses superposées.

"Où allez-vous, Gérard?" dit une voix bien connue.

A la lumière de la lune, il reconnut l'homme qu'il craignait le plus de rencontrer en cet endroit, à pareille heure!... le Père Jecquières!...

Le surveillant venait à lui sans hâte, comme aux heures les plus paisibles. Quand il fut à deux pas du jeune fuyard, il reprit de sa voix la plus calme:

"Où allez-vous?... et dans ce costume?... On croirait que vous vous mettez en voyage!"

Gérard n'en menait pas large; il baissa la tête un instant, trop abasourdi pour formuler une réponse. Il redoutait d'avouer la vérité, et sa nature loyale répugnait plus encore à forger un mensonge. Enfin, la crainte et la colère lui rendirent de l'aplomb; il se redressa et gronda sourdement:

"Je m'enfuyais du collège... j'en ai assez!..."

"Vraiment, Gérard?... Pourquoi?"

Exaspéré par le calme imperturbable du père, il haussa nerveusement les épaules, puis, brusquement, serrant les poings, des larmes de rage dans les yeux, il s'écria d'une voix hachée :

"Laissez-moi!... Laissez-moi partir!... j'en ai assez!... assez!... assez! vous entendez?... Je suis trop malheureux ici!..."

"Malheureux?"

"Oui! oui!... Malheureux comme les pierres!... Tout le monde m'en veut... me persécute! Mon professeur n'est jamais content... il trouve que je ne travaille pas bien!... eh bien, c'est faux! Mes camarades m'accusent... de les faire punir à ma place!... Cet après-midi, encore, ce n'était pas moi qui avais lancé la pierre!... pas moi, je vous dis!..."

"Sans doute."

"Mais vous l'avez cru!... en dépit de ma parole!... vous me soupçonnez toujours! Vous m'en voulez, vous, plus que les autres! vous me poursuivez! C'est votre faute si papa est mécontent, si maman a de la peine... tenez, pour tout dire, c'est à cause de vous surtout que je veux m'enfuir!..."

L'enfant s'arrêta net, puis éclata en sanglots convulsifs, saccadés, qui faisaient mal à entendre. Le Père Jecquières reçut en plein visage cette grêle d'accusations amères, cruelles et injustes, qui le blessaient au plus vif de son cœur. Sans se départir de son calme, il laissa s'écouler tout le flot de cette colère et le torrent de larmes qui, peu à peu apaisaient la tension nerveuse du petit coupable.

Il eût pu réfuter un par un tous ces griefs, rappeler à Gérard sa bonté, son affection pour lui, l'estime sincère qu'il lui portait en raison de sa franchise... Il aimait mieux attendre que les pleurs de l'enfant fussent devenus moins convulsifs pour reprendre de sa voix, toujours calme mais qui prenait des intonations tendres, un peu douloureuses :

"Mon pauvre Gérard, je suis convaincu de votre innocence. Je vous ai cru sur parole, car vous ne m'avez jamais menti."

L'enfant baissa la tête.

Le Père reprit : "Je bénis Dieu, Gérard de ce que je sois ici pour vous arrêter, car je

comprends quelle peine cruelle j'épargne à vos bons parents..."

Le pauvre Gérard se sentit vaincu, ramassa instinctivement sa valise et suivit docilement le Père Jecquières. Mais à sa colère succédaient l'inquiétude et un profond abattement. Les conséquences de cette tentative de fuite seraient graves : le surveillant en parlerait au Préfet qui, lui, ne badinait pas. Ce serait le renvoi!... ou tout au moins des retenues à perte de vue!...

Le prêtre et l'enfant traversèrent la cour sans dire mot et remontèrent au dortoir en étouffant le bruit de leurs pas. Au seuil de la chambrette où Pierrot dormait toujours sans rien soupçonner du petit drame qui venait de se jouer, le Père Jecquières s'arrêta.

"Ça y est", pensa Gérard, "voilà le moment de la punition!..."

"Bonne nuit, mon enfant", murmura le Père. "Avant de vous endormir, récitez une bonne prière, et demandez au Bon Dieu de vous éclairer". Puis, plus doucement encore, avec ce même accent affectueux que Gérard avait remarqué tantôt : "Dormez bien en paix, mon cher enfant".

"Bonne nuit, Père", répondit machinalement Gérard.

"Voulez-vous me donner votre parole de ne plus tenter de fuir avant de m'en avoir parlé très sérieusement?" ajouta le Père.

Pour toute réponse, l'enfant tira de sa poche le vieux passe-partout dont il s'était servi pour forcer la porte du dortoir.

"La clef m'importe peu", dit le Père. "J'ai plus de confiance en votre parole".

"Je vous donne ma parole, Père!" dit solennellement Gérard, avec un frémissement de fierté qui réjouit le cœur du surveillant.

"Parfait! Me voilà tranquille. Bonne nuit, Gérard... dites, voulez-vous essayer de prier aussi un peu pour moi?... Allons, persuadez-vous bien que l'on vous aime ici!... oui, l'on vous aime!... beaucoup plus et bien mieux que vous ne le pensez!"

(A suivre.)

PARAITRA EN SEPTEMBRE :

MANUEL DE LA J.E.C.

La J.E.C.

— ce qu'elle est
— ce qu'elle veut
— ce qu'elle demande.



— \$ 0.10 l'unité
— \$ 1.00 la douzaine
— \$ 7.50 le cent.

En vente au Secrétariat de la J.E.C.,
840, Cherrier.



Il a toujours ce qu'il désire. Il est à peu près libre de faire tout ce qu'il veut.

— Ah !... tout ce qu'il veut ?

— Oui. Sa mère le prend pour un ange, pour un génie, pour un phénomène !... Sans doute, il a du talent, il est même assez beau garçon, et c'est ce qui trompe sa mère encore davantage.

"Lui" se levait à dix heures pendant les vacances. A dix heures, c'est un peu tard, mais il se réveillait pas mal avant : à neuf heures environ.

— Maman, tu me donneras un œuf à la coque ! C'était sa prière du matin...

Entre le réveil et le lever, il savourait la douceur de son oreiller et se berçait dans les rêveries du demi-sommeil.

Oui, bien chanceux "Lui" que sa mère ne le jette pas en bas du lit. Ta mère à toi, t'aurait envoyé un petit verre d'eau froide, n'est-ce pas ?

Mais "Lui", sa mère l'aime trop; pensez donc, brusquer de la sorte son tendre amour !... Et c'est elle qui recevra la douche froide au jour du jugement pour avoir élevé son garçon dans la mollesse, la lâcheté, la rêverie.

— Pourquoi "Lui" se lève-t-il si tard ?

— C'est qu'il se couche tard le soir...

Chanceux ! il joue à la noirceur avec toute espèce de gars; et sa mère ne le dérange pas, ne va jamais voir ce qu'il fait : c'est un ange ! Il s'exerce à dire la messe !... Et tu devines, toi, qu'un garçon qui joue avec n'importe qui, dans les ténèbres, ne pense pas beaucoup à la messe, excepté pour sacrer.

Tu devines, toi, mais sa mère à lui ne devine pas. Et il entre tard, les doigts jaunes et sentant le tabac. Je crois bien qu'il ne pourra pas se lever avant onze heures demain matin.

— A onze heures !... il est chanceux, "Lui".

"Lui" fait donc la grasse matinée. De plus, il n'aide jamais à la maison.

Fendre du bois ? dangereux pour les ortels; entrer du charbon ? dangereux pour les reins; laver les vitres ? dangereux pour les courants d'air; balayer l'escalier ? dangereux pour les microbes; bercer le petit ? ça peut fausser l'oreille; essuyer la vaisselle ? c'est trop fragile; mettre la table ? trop tentant à cause des bonbons !...

Alors, il ne fait rien, il n'a rien à faire à la maison. Chanceux "Lui" !...

Il n'a qu'à lire son "Tarzan" et les autres ciné-romans dix fois pires des journaux jaunes. Il a le droit de tout voir dans les illustrés de son père. Il admire les prouesses de vie libre, et d'amour libre, de sirènes décostumées en "habits soleil".

Il comprend la leçon, s'il ne s'y arrête pas encore. Pour le moment, il suit surtout l'intrigue : c'est si captivant ! mais petit à petit, l'œil s'y fait. Plus tard, ce n'est pas le décolletage des dames qui le gênera dans la société dansante !...

Et pensez donc ! il a déjà sa petite blonde ! Il joue à "quatre mains" avec elle au piano... Deux enfants de talent ! c'est admirable !...

Il l'a un peu choisie à cause de ses petits bas "Ethiopie" et de sa robe de soie rose qui... qui n'a pas de jupe !

Il a du goût ! il a de l'œil ! ça promet ! Chanceux "Lui" ! ! !

* * *

Encore un peu de temps et ce sera un homme. Il commande à la maison. Oh ! gentiment sans doute, car il aime bien sa petite mère qui l'aime trop.

— Donne-moi mes bas-golf. Fais-moi chauffer de l'eau. Prête-moi ton miroir. Apporte-moi mon chandail bleu. Tu me laisseras dix sous avant de partir...

Il tutoie ses parents, c'est presque admis; mais leur commander, il n'y a rien de pire !

A vingt-deux ans, qui crierait d'une voix dure : "La mère, si t'es pas capable de presser mon pantalon, dis-le : j'irai pensionner ailleurs", sinon celui qui commande câlinement à douze ?

Mais "Lui" ne fera pas cela ! C'est une exception !

Chanceux "Lui" !...

(A suivre)

SCRIBE

SOUVENIR

et

PRIÈRE

•

Dans les vénérés pasteurs qu'en moins d'une année la mort a enlevés au diocèse de Montréal, la jeunesse étudiante perd à la fois des amis et des protecteurs. L'on sait avec quelle insistance S. E.

Mgr Gauthier recommandait à ses prêtres l'éducation virile et solide des jeunes, avec quelle longanimité S. E. Mgr Deschamps encourageait les œuvres de jeunes. Ils sont tous deux en possession du Dieu qu'une intense vie intérieure leur avait fait connaître et aimer.

Pour nous qui demeurons et pour qui le souvenir des deux vénérés pasteurs est à la fois un encouragement et un exemple, nous offrons à Dieu des prières suppliâtes pour le repos éternel de ceux qui ne sont plus et pour la prospérité du nouvel archevêque de Montréal, S. E. Mgr Charbonneau que nous sommes contents de reconnaître comme un chef à qui nous promettons la soumission la plus filiale.



Le jeune homme dit :

PAS DE TRAVAIL MANUEL

Actuellement, comme l'instruction est plus répandue, beaucoup de garçons, surtout s'ils ont réussi à l'école, croient que les métiers manuels sont indignes d'eux.

I. — D'abord parce que c'est trop sale :

Le cambouis des machines, l'huile des graisseurs, la fumée de forge ou la terre des machines agricoles s'attachent à la peau. Les mains noircissent et dans la chaleur des ateliers, les figures se tannent, deviennent couleur de brique. On objecte alors... : "Les métiers manuels, c'est trop sale!... Il vaut mieux un métier où les mains restent bien blanches, où l'on peut porter col et manchettes!..."

II. — C'est trop fatigant et trop pénible :

La peur de l'effort! Ah, oui, il faut du courage pour rester auprès d'une forge, pour façonner le bois ou l'acier, pour travailler la pâte, pour tailler la pierre des carrières, pour alimenter en charbon le foyer d'une locomotive...

C'est trop dur, disent beaucoup de garçons, avant même d'avoir essayé. Pourtant, beaucoup d'entre eux abusent de leurs forces physiques au jeu ou dans les courses de cyclistes!...

III. — C'est trop dangereux :

Oui, sans doute, un certain nombre de métiers sont dangereux pour ceux qui n'ont pas de bonnes aptitudes... et qui sont trop volages, trop irrésistibles pour s'astreindre aux mesures de prudence et de sécurité. Mais les métiers sont surtout dangereux pour ceux qui s'y engagent à la légère... et qui n'ont pas le "cœur à l'ouvrage" et dont l'imagination est ailleurs qu'au travail!... Les garçons peu sérieux, rêveurs et dissipés, ceux-là seuls peuvent avoir peur!...

IV. — C'est trop vulgaire :

C'est la raison principale qui éloigne certains garçons des métiers!... Ils croient s'abaisser à apprendre un métier. Travailler de ses mains, c'est n'être qu'un ouvrier, pensent-ils, ne pas travailler de ses mains, c'est être un intellectuel!...

Ils ont entendu dire dans certains milieux : "Un travailleur manuel, ça n'a pas d'éducation, ni d'instruction. Il porte une vieille casquette, des habits défraîchis; il n'a ni col, ni cravate et voyage avec un coupon de semaine!..."

Au contraire, travailler "dans" un bureau, c'est être quelqu'un. Puisque les ministres, les notaires, les chefs de gare, travaillent habituellement "dans" un bureau, on en conclut que pour avoir le titre de travailleur intellectuel, il suffit d'être bien habillé et de s'asseoir à un bureau, même si ce



n'est que pour copier des factures ou faire des adresses durant des journées, voire même des années entières!

C'est un devoir, surtout à l'heure présente, d'éclairer ces jeunes gens qui se laissent tromper par les apparences extérieures et se font des illusions dont ils pourraient être victimes.

V. — En résumé :

Si trop de garçons ne veulent plus du travail manuel, c'est parce qu'il y a beaucoup de vanité, de paresse, et de respect humain, et surtout beaucoup d'ignorance et d'inconscience dans leurs idées.

C'est ici que l'orientation professionnelle peut éclairer, conseiller, aider et guider les garçons avant qu'ils aient définitivement fixé le choix d'une profession.

Tous les garçons en âge de réfléchir à leur avenir peuvent le faire **SERIEUSEMENT, RAISONNABLEMENT.**

Dans l'Ecole, "la JEUNESSE CATHOLIQUE" apprend à regarder en face la **VRAIE** vie de travail pour en percevoir toute la dignité, la grandeur et la beauté.

La jeune fille dit :

PAS DE TRAVAIL MANUEL

La jeune fille 1940 a le culte de la propreté et de l'esthétique. Aussi le travail manuel ne lui dit-il pas grand chose.

I. — C'est trop sale :

Elles ont bien du courage ces mamans du siècle dernier qui passaient leur temps à éplucher des légumes, à laver les casseroles, à frotter les planchers, à poursuivre partout la poussière sur les barreaux de chaises et sur le dessus des armoires quand elles ne se donnaient pas la peine de jouer dans les cendres pour y recueillir avec soin les morceaux de charbon que le feu n'avait pas totalement consumés.

II. — C'est trop fatigant et trop pénible :

Toutes ces folies-là, c'était bon pour le siècle dernier, quand on ne comptait ni les maux de tête, ni les fatigues, ni les corvées, quand on n'avait pas peur d'être mère, d'être mère souvent, c'est-à-dire quand on ne craignait pas de faire simplement son devoir de femme.

Maintenant on n'est pas si folle et puisque l'on vit dans un siècle de progrès, ayons le bon sens d'en profiter quelque peu.

III. — C'est trop dangereux :

D'ailleurs les médecins recommandent d'éviter le surmenage. Sans doute il y a des sports un peu dangereux et l'exagération est facile dans la nage, la bicyclette ou le ski, mais il faut bien un peu d'exercice. Peu importe que cet exercice dégoûte du foyer et prépare mal à la vie de mère. Ce qui serait très dangereux pour la santé c'est bien plutôt d'accepter jeune la vie de sacrifice qui prépare à la donation sans retour de la maman fidèle à son devoir.

IV. — C'est trop vulgaire :

D'ailleurs ce n'est pas pour s'enfermer dans une cuisine avec trois, quatre enfants qui pleurent accrochés à sa jupe qu'on fait un cours d'études normales ou supérieures. Les jeunes filles — l'expérience le prouve — ne sont pas moins intelligentes que les hommes et elles ont bien le droit de n'être pas esclaves.

V. — En résumé :

Mademoiselle 1940 comme Monsieur 1940 ont peur de l'effort, ils ont peur de se réaliser, ils ont peur de s'épanouir, ils ont peur de vivre la vie de sacrifices que Dieu leur offre dans leur devoir d'état. Ils ont peur à quinze ans, ils ont peur à vingt ans, ils auront peur à trente ans. Ils auront peur aussi — et non sans raison — sur leur lit de mort parce qu'ils s'apercevront alors qu'ils n'ont rien compris à leur christianisme qui leur disait la parole du Maître : "Celui qui veut être mon disciple, qu'il charge sa croix et qu'il me suive!"

Saviez-vous que ? ...

... Les abeilles parlent entre elles : elles arrivent du moins à se désigner avec précision, par une sorte de musique, des objets qui sont souvent très éloignés.

... En une heure, on expédie dans le monde 14,000 télégrammes et on met à la poste 1,131,000 lettres, cartes ou paquets; on mange 70,000,000 livres de pain, autant de riz, 50,000,000 livres de pommes de terre, 8,000,000 livres de viande et 2,500,000 œufs. En une heure, on célèbre dans le monde, 1,250 mariages et la population s'accroît de 800 individus (différence entre les 5,450 naissances et les 4,650 décès). Ce sont du moins les résultats auxquels seraient parvenus des statisticiens américains.

... L'industrie automobile a été des plus prospères aux Etats-Unis au cours de l'année 1938 : 475,000 voitures et camions ont été exportés à l'étranger, sur une production totale de 2,160,000 véhicules pour laquelle sont employés 150,000 ouvriers.

... Il existait en 1937, aux Etats-Unis, 92 maisons qui construisaient des cellules d'avions ou des pièces détachées pour une valeur de plus de 4 millions de francs, et qui employaient 24,000 ouvriers.

... La photographie est devenue un moyen pratique et rapide d'établir avec la plus grande précision des cartes géographiques.

... Il existe un poisson, le périophtalme, qui se noie lorsqu'il reste trop longtemps sous l'eau ou qu'il est forcé de plonger pour fuir un danger. C'est, si l'on peut dire, un "poisson terrestre" qui respire, mange et vit sur la terre, aux environs de l'équateur et qui n'est même pas un très bon nageur.

... L'arbre le plus haut du monde est un eucalyptus géant qui se trouve en Australie, aux environs de Melbourne. Il mesure 170 mètres, alors que la taille normale de cette espèce d'arbre, très fréquente au Brésil, est de 130 à 140 mètres.

... Trente-cinq hectares de forêts sont nécessaires pour la fabrication du papier dont a besoin un journal américain du dimanche pour sa parution sur 120 pages.

... "Nous répondrons coup pour coup",
"Œil pour œil, dent pour dent",
"Pour un tué, nous en tuerons dix",
"Oublier ce qu'il m'a fait?... Jamais!",
"Tu me le payeras!",
"S'il pardonne, c'est un lâche!",
voilà des propos de guerre, des dictons de meurtre!... De la petite guerre et de la grande!...

... Est-il possible de vivre sans se nuire jamais?
— Non.

... Est-il possible de vivre sans avoir à pardonner? — Non.

... Combien de fois pardonner? — Celui qui est venu nous délivrer de la haine et de la vengeance, du meurtre et de la jalousie, répond : Soixante-dix fois sept fois par jour!

Il veut qu'on s'aime, il ne veut pas qu'on se fasse du mal. Il veut qu'on se pardonne.

Une simple ligne de l'Evangile peut sauver le monde : l'Evangile, c'est le livre qui supprime toutes les guerres et les rancunes : cela vaut bien le livre de Hitler!...

Pourquoi ne pas le lire, l'EVANGILE?... Dans les récits de l'Evangile, est-il question de pardon de temps en temps?

En classe, y a-t-il des occasions de pardonner? Sur la cour, au jeu, dans quelles circonstances pourrait-on avoir à pardonner?

Dans la famille, quand peut se pratiquer le pardon?

Jeunesse catholique

I. — Un mouvement pour la jeunesse étudiante.

Pourquoi grouper toute la Jeunesse des Ecoles Primaires et Primaires Supérieures en un seul mouvement, une seule organisation?

1° — Pour affirmer et répandre parmi les jeunes la foi, la joie et la charité chrétiennes.

2° — Pour favoriser les études et le travail des jeunes.

3° — Pour apprendre et pratiquer le sport, la récréation saine.

4° — Pour organiser l'avenir, orienter vers la profession et le métier qui conviennent à chacun.

5° — Pour faire l'apprentissage de la Vie d'Equipe qui va créer chez nous l'âme de la patrie.

Ce mouvement, il existe soutenu par l'Eglise, par la Famille et par le Pays : c'est la J. E. C.

II. — Comment marche le mouvement des jeunes?

Il marche avec la collaboration
de la Famille,

de l'Ecole,

du Pays.

Il est partie intégrante de la Jeunesse Catholique du Canada et relève de l'autorité de l'Eglise.

Il comprend tous les Etudiants et les Etudiantes.

Pourquoi la vie est «plate»

Il y avait un jeune qui n'était plus jeune... Il savait faire des moues. En marchant, il traînait les pieds... On aurait dit un "gazé". Les amis organisaient des parties, mais lui trouvait ça "plat"...

Il n'aimait qu'une chose : son goût, et son goût ne le menait pas loin.

Quand il avait passé un ou deux après-midis aux vues ; quand il avait parlé en maugréant de tout son entourage ;... quand il avait feuilleté quelque magazine gras, c'était la fin : il ne savait rien faire de plus, rien faire de mieux : un blasé, un médiocre... un "petit vieux".

Il y avait aussi des jeunes... qui promettaient de rester jeunes longtemps.

En revenant de l'école, pour se reposer ils donnaient une bonne demi-heure pour les commissions de Maman : question de faire leur petite part à la maison et de se donner un peu d'exercice.

Puis, ils attaquaient les devoirs : une bonne tranche de devoirs avant le souper, ça "soulage" la veillée !...

Et dans le champ d'en arrière ou dans la petite cour... on faisait sa digestion doucement en jouant aux anneaux, ou par des exercices de culture physique.

On s'amusait avec les petits frères...

Après un tour sur la rue avec les amis voisins, c'était l'heure bonne du foyer... Les petits étaient "changés", prêts à se mettre au lit...

On finissait ses devoirs. Une bonne lecture terminait le temps d'étude...

Pendant un quart d'heure on écoutait encore la radio qui parlait en sourdine pour ne pas déranger le sommeil ou les études.

A l'heure réglée, après la prière, les jeunes qui ne voulaient pas trop "vieillir" le lendemain, se couchaient et sans avoir eu le temps de s'embêter...

Au temps des vacances, les uns collectionnaient les fleurs, les autres travaillaient aux foins...

D'autres jouaient du couteau. Et après bien des jours de calcul et de polissage, ils avaient achevé un bateau, ou un avion, ou n'importe quoi...

La vie est "plate" pour les paresseux qui n'ont le cœur à rien faire ou à niaiser...

Futurs chômeurs... et déjà champignons de la société...

Mais, pour qui veut se servir de sa tête, de ses amis, de son talent, La vie est belle !...

Elle est pleine de surprises, de joies, de choses utiles, de choses jolies.

Pour rester jeune, il faut savoir se servir de sa vie pour quelque chose de bon !

Conseils de politesse

1° — Sur la rue :

Quand tu accompagnes, sur la rue, un ami plus âgé que toi, mets-toi à sa gauche ; si le trottoir est étroit, tu le lui céderas.

Quand tu dois saluer quelqu'un, enlève franchement ta casquette ou ton béret. Beaucoup saluent en touchant du doigt le bord de leur chapeau, ou en penchant la tête vers leur main qui s'élève timidement vers leur couvre-chef. Salue franchement en te découvrant entièrement.

Ne siffle pas sur la rue.

2° — En tram ou en train :

Cède ta place aux dames, qu'elles soient élégamment vêtues ou pauvrement mises.

Ne te mets pas à fumer comme une locomotive, surtout s'il y a des dames dans ton compartiment.

Sois réservé et digne dans tes conversations.

Ne crache ni par terre... ni au plafond. Tu as un mouchoir, la civilisation nous l'a donné pour cet usage.

Ne te nettoie pas les ongles en public ; idem pour le curage du nez et des oreilles... Fais cela chez toi.

3° — En réunion :

Ne garde pas ta casquette sur la tête. Si tu fumes, ne jette pas les cendres sur le parquet mais demande un cendrier.

4° — A table :

En prenant ta soupe, ne l'aspire pas comme un appareil Lux. Il y a des gens qui, en mangeant, font un bruit infernal ; cela tient à la fois d'un cliquetis de salle d'armes et d'un malaxeur de béton. Toi, tu mangeras sans bruit... tu te serviras modérément, c'est-à-dire que tu n'empileras pas les victuailles sur ton assiette. Pour te servir de pain, n'emploie pas ta fourchette, prends tes doigts.

Sois sobre ! ... Sois propre ! ...

Cheveux et chaussons

Une nouvelle qui se lit comme suit arrivait de Berlin le 3 août dernier : "On annonce aujourd'hui que les cheveux qui ornent la tête des femmes allemandes sont sacrifiés pour la fabrication des chaussettes des soldats du Reich. Plus de 3,600,000 livres de cheveux ont été recueillies et données à des filatures, afin que l'on fabrique le plus tôt possible des chaussettes dont les soldats ont grandement besoin."

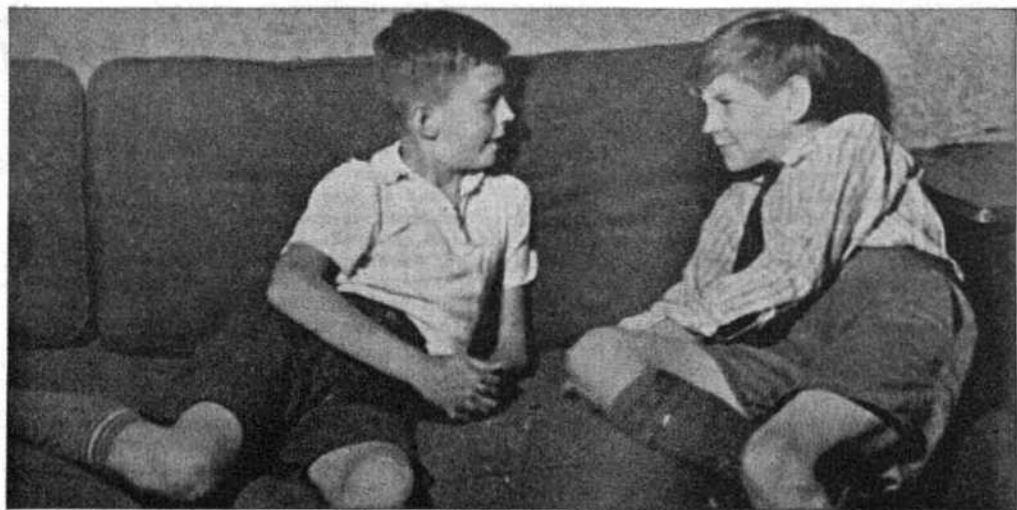
Quand les jeunes filles fouleront-elles aux pieds leur vanité avec autant de fermeté que les soldats allemands foulent aux pieds les cheveux précieux de leurs chaussettes de luxe ?

Des brioches

— Combien ces brioches, Madame ?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit.

— Ah ! six pour cinq sous. Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une ! Au revoir, Madame !



Dans la nuit

Paul se redressa, s'assit brusquement sur son lit.

Ça n'allait pas. Il se sentait un de ces malaises comme lorsqu'on a mangé trop de tarte au souper, vous savez, et qu'on se réveille plein d'angoisse dans le noir.

Pourtant il n'avait pas beaucoup mangé justement ce soir.

Non, Paul n'avait pas à redouter une indigestion. Alors qu'est-ce que c'était que ce malaise grandissant qui l'empêchait de rester allongé, qui l'obligeait, dès qu'il se renversait en arrière, à se rasseoir vite, le cœur battant.

Il se jeta hors du lit, écarta le grand rideau. Un peu de lumière couleur de perle entra par les fentes des volets fermés.

Et Paul se souvint. A travers la torpeur du premier sommeil qui, peu à peu, se dissipait comme une brume se dissout, se dessinait vaguement, puis plus nettement, les contours de la préoccupation qui avait dû faire peser sur lui un début de cauchemar.

Il y avait Henri ! Il revit le regard des grands yeux noirs, ces admirables yeux de lumière liquide et sombre, si longs et comme relevés par des coins, qui semblaient vouloir faire le tour de la tête... Il revit ce regard pathétique, fier et méprisant, et puis le départ digne de son petit ami.

Il faut vous dire que Paul et ses parents ne venaient qu'aux grandes vacances habiter cette

maison de campagne dont le jardin, à la fois cour de ferme, potager, bosquet de grands arbres et taillis enrichis de fontaines où couraient des canards, était un paradis terrestre pour un gamin de douze ans.

Mais même Adam n'était pas seul dans son paradis puisque Dieu lui avait donné Eve. Paul chercha donc de la compagnie.

En face de la propriété de ses parents, il y avait plusieurs petites maisons avec des jardins séparés régulièrement comme des tranches de crème à la glace de plusieurs couleurs. L'une était habitée par un cantonnier, une autre par un modeste cultivateur, la troisième par la laveuse du hameau; au coin, c'était la villa des parents d'Henri.

Il était bien élevé, ce petit Henri, doux et sérieux, quoique gai, et toujours le premier de sa classe; c'était un bien meilleur élève que Paul.

Cet après-midi, Henri était venu chercher Paul pour jouer aux trappeurs. Or, Paul venait de faire quelque chose de très mal : il avait profité qu'il était seul au rez-de-chaussée (la bonne préférait faire les raccommodages dans le jardin, à l'ombre derrière la remise) pour s'administrer une partie d'une superbe crème à la vanille, destinée au dessert du souper et qui refroidissait dans l'arrière-cuisine sous un couvercle métallique. Et puis, pour que ça ne se voie pas trop, il avait

rajouté de l'eau, ce qui — vous vous en doutez — n'avait pas amélioré la crème !

Comme il avait taché sa blouse en avalant goulument le bon liquide vanillé, il avait été la mouiller dans l'un des bassins, bon prétexte pour monter ensuite se changer. C'est à ce moment qu'Henri était venu le chercher, et il lui avait crié de sa chambre : « Attends-moi dans l'arrière-cuisine, si tu ne veux pas rester au soleil ! »

Quand il descendit, il trouva Mme Lormant qui examinait la crème d'un air perplexe...

Vous devinez l'indignation d'Anna quand elle constata l'état de son chef-d'œuvre culinaire.

— On en a pris, s'écria-t-elle. On a rajouté de l'eau. Qu'est-ce qui a fait ça ?

Les regards se portèrent sur Henri, seul jusqu'ici dans l'arrière-cuisine. Comme tous les innocents soupçonnés à tort (et qui ressemblent en cela à maints coupables), il rougit, se troubla et protesta :

— Ce n'est pas moi.

— Hein ? s'écria la bonne; vous l'entendez ? On peut dire qu'il l'avoue, son crime !

Mme Lormant était indignée.

Va-t-en, dit-elle au petit garçon. File vite, ou je ne me retiendrais pas de te claquer. Je ne dirai rien à ta mère, mais que je ne te revoie jamais plus dans la maison.

Henri attendit, silencieux, quelques secondes, et puis il regarda Paul, et ces grands yeux noirs et lumineux, si larges et si beaux, si brillants de larmes intérieures, ces yeux méprisants, fiers et pathétiques qui contenaient et retenaient tant d'amour surpris, blessé, Paul les revoyait dans le clair-obscur de sa chambre, et ils lui faisaient tellement mal, maintenant, qu'il lui semblait ne plus pouvoir supporter leur souffrance.

Comment avait-il pu se taire ? Comment avait-il laissé accuser injustement son petit camarade, comment l'avait-il laissé chasser ? Mais plus il avait attendu, et plus l'aveu devenait difficile.

À table, Mme Lormant avait raconté à papa le vol audacieux d'Henri; papa avait eu des

paroles dures et définitives. Paul s'était tu encore.

Paul ouvrit les volets de sa fenêtre. Un admirable paysage noir et argent se dessina. Sur l'herbe gris pâle, les hauts fûts noirs des arbres allongeaient de sombres raies; la douce crécelle incessante des grillons se mêlait à cette musique molle que faisaient, contre le vent, les feuilles sensibles des peupliers, et, régulièrement, comme un faible appel doucement joyeux, résonnaient les deux notes toujours semblables des crapauds de cristal.

Paul leva les yeux vers un ciel de lait et d'opale où se tenait une lune rayonnante. Impossible, devant ce ciel-là, dans toute cette nature bienveillante et chantante, impossible de rester ce petit garçon voleur, menteur, égoïste, faux ami....

L'idée que, peut-être, Henri, en ce moment, s'était réveillé et pleurait leur amitié souillée, lui mordit l'âme.

Il est sorti sans éveiller personne. Il trotte dans la grande allée sous les chênes. Comme la fontaine de l'entrée est belle sous cette lune qui l'argente entre les roseaux, les juncs et la mousse !..

Il est devant la porte d'Henri. Paul gratte, à leur manière, d'une façon qui est un signal depuis longtemps convenu entre eux. Il fait le cri du trappeur. Il attend.

Et puis, il entend qu'en dedans on lève la barre; Henri ouvre la porte. Bien sûr qu'il pleurerait tout bas, et depuis un bon moment, car il a la figure rouge et enflée! Paul se jette contre lui.

— Pardon, pardon ! Dès demain, je dirai la vérité. Pardon, pardon ! Henri, je t'aime, j'ai honte de moi, je me dégoûte. Oh ! comme tu as été chic type ! Tu verras, je réparerai cela demain.

Mais déjà Henri posait contre la joue de Paul une petite joue fraîche et douce comme un œillet mouillé.

HENRIETTE CHARASSON

LE PAPE DEMANDE :

1- Nos prières pour que les mères de famille deviennent des saintes;

pour que les œuvres sociales progressent en pays de mission.

2- Nos efforts pour que l'A. C. s'organise dans les écoles.

Fils de la Lutte

Paroles : JEAN LAMARÉ, S. J.

La route est grande ou - ver - te A nos vi-brants re - frains; Et sous nos pieds a -
ler - tes. Nous fou - lons nos cha - grins. Fils de la lut - te Ra - vins ou
but - tes. Rien nous ne re - dou - tons. Fils d'u - ne ra - ce, Sainte et te
na - ce, De - bout tou - jours nous sou - ri - rons, Por - tés par nos chan - sons.

— 2 —

La route est rocailleuse,
Dure à nos pieds meurtris;
Si la blessure est creuse
Toujours le cœur sourit
Fils de la lutte
Ravins ou buttes
Rien nous ne redoutons.
Fils d'une race,
Sainte et tenace,
Debout toujours nous marcherons,
Portés par nos chansons.

— 3 —

La route tortueuse
Dresse son guet-apens;
Dans la forêt brumeuse
L'ennemi nous attend.
Fils de la lutte,
Ravins ou buttes
Rien nous ne redoutons,
Fils d'une race,
Sainte et tenace,
Debout toujours nous lutterons,
Portés par nos chansons.

— 4 —

La route froide et blanche
Glace nos corps transis;
La sifflante avalanche
Dans l'ouragan rugit.
Fils de la lutte,
Ravins ou buttes
Rien nous ne redoutons.
Fils d'une race,
Sainte et tenace,
Debout toujours nous pâtirons,
Portés par nos chansons.

— 5 —

La route expiatoire
Laboure nos talons;
Mais un soleil de gloire
Brille au proche horizon.
Fils de la lutte,
Ravins ou buttes
Rien nous ne redoutons.
Fils d'une race,
Sainte et tenace,
Debout toujours nous expierons,
Portés par nos chansons.

CHANTEZ PLUS

Les jeunes ne chantent pas assez, c'est bien clair. Il y en a qui crient et ce n'est pas joli. Il y en a qui sifflent et ce n'est pas poli. Mais des chanteurs, de vrais chanteurs, qui laissent sortir leur joie non pas en bruyant tintamarre, non pas en bous tapageurs, non pas en cris hystériques, mais en de belles mélodies scandées par de belles paroles sonores. Ça au moins ça tient un peu de l'ange pas seulement de l'animal. Non nous ne chantons pas assez de ces belles chansons qui s'éventent dans les bouquins très jolis qu'on n'a pas le temps d'ouvrir parce que tout le temps passe à feuilleter des magazines.

CHANTEZ JUSTE

Ça veut dire ne pas crier à tue-tête, ne pas crier tellement fort qu'on s'assourdisse au point de ne plus se rendre compte que l'on fausse. Chanter juste c'est respecter toutes les notes de la chanson avec toutes les nuances; c'est chanter en mesure. Pas une mesure mathématique qui ne laisse place à l'expression d'aucun sentiment, mais une mesure morale. On respecte les notes en se rappelant que la chanson est l'expression d'une âme avant d'être une horloge mesurée par le tic-tac du rigide chronomètre. Pour chanter juste il faut s'exercer et se laisser reprendre. C'est tout un art dont l'exercice développe une vertu pas très canadienne: le souci du détail et de l'exactitude.



MOUCHES-A-FEU

J'ai observé pour la première fois cet été, une des mille beautés mises par la Providence dans nos vieilles Laurentides.

La nuit tombait. Des mouches-à-feu festoyaient dans l'air. Bien haut, il y en avait qui traçaient sur le flanc sombre de la montagne des lignes lumineuses : lignes évoquant celles tracées par des étoiles filantes. Plus bas, d'autres, de minute en minute, mettaient dans le noir profond du soir des points brillants : diamants frappés par je ne sais quels rayons mystérieux. Ces clartés subites suscitaient chez moi, témoin de cette fête, le ravissement et la curiosité.

Le lendemain, j'ai observé de près ces minuscules usines de lumière. Quels sujets d'expériences et de surprises ! Les mouches-à-feu sont des

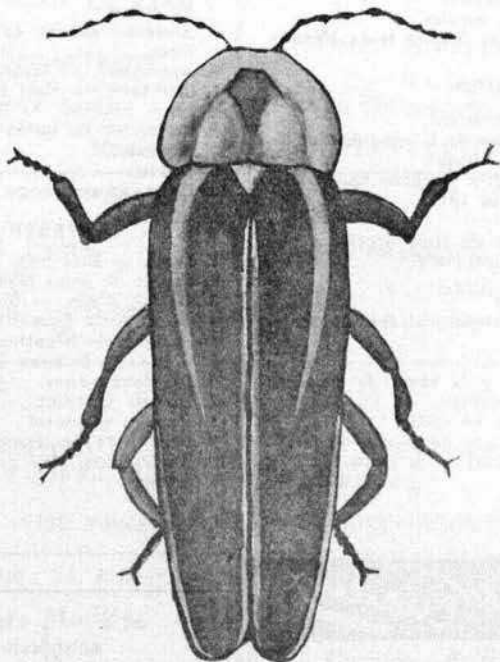
coléoptères qui volent plutôt lentement durant les chaudes soirées d'été. On peut les attraper facilement avec un peu de patience. Leur abdomen dont l'extrémité est d'un jaune pâle renferme des organes qui ont la propriété d'émettre de la lumière. Cette émission intermittente peut avoir lieu même quand l'obscurité manque. On les trouve durant le jour dans le feuillage épais et dans les anfractuosités des écorces.

Et ce soir, les coudes sur ma fenêtre, j'essaierai de revivre cet autre soir de 1642 où les fondateurs hardis et simples de Ville-Marie ramassèrent des mouches-à-feu qui remplacèrent devant l'autel élevé à la hâte la traditionnelle lampe du sanctuaire : petites lumières laurentiennes en service devant Jésus-Hostie, lumière du monde.

PAUL.

La mouche-à-feu que l'on trouve dans les Laurentides appartient à la famille des Lampyrinés. Font partie de cette famille les Lampyres (vers luisants d'Europe, ainsi nommés à cause de la ressemblance de la femelle à un ver), et les Luctoles qui ressemblent beaucoup à nos mouches-à-feu.

Les musiciens connaissent bien la pièce de musique « Le ver luisant ».



Les mouches luisantes des pays tropicaux, beaucoup plus brillantes que celles des pays tempérés, sont d'une grande utilité pour les voyageurs. Lorsqu'ils ont à traverser une forêt au cours de la nuit, ils fixent ces insectes sur leurs chaussures, et le sentier se trouve ainsi éclairé. Arrivés à la lisière de la forêt, ils déposent leurs petits compagnons lumineux sur un arbre ou un buisson. D'autres voyageurs pourront s'en servir.

LE FIL D'ARAIGNEE

Tout le monde a vu une araignée remonter le long de son fil, et le plus petit observateur a pu remarquer qu'une fois l'ascension terminée il ne reste apparemment aucun vestige du fil. Est-il résorbé par l'animal ou rejeté comme inutile ? et s'il est rejeté, où l'araignée l'abandonne-t-elle ? A ces questions souvent posées, je veux répondre brièvement en simple observateur de la nature.

Je me suis amusé à faire grimper une jeune araignée après son fil un assez grand nombre de

fois ; cela m'a permis de voir que, pour opérer son ascension, elle se servait généralement de ses deux paires de pattes de devant, tandis que les deux paires d'arrière étaient employées à ramasser le fil en un tapon qu'elle abandonnait aussitôt la montée finie.

Le tapon de fil ainsi abandonné est si petit, que c'est bien explicable qu'il passe inaperçu dans les observations sommaires.

LOUIS.

CONCOURS:

— MOTS CROISES

— ENCYCLOPEDIE

Récompenses aux meilleures réponses

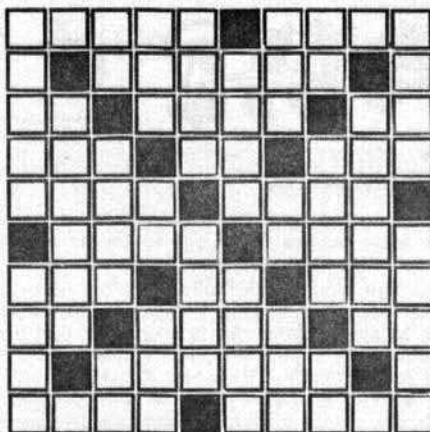
SENIORS

1. Intervalle entre deux notes enharmoniques.
2. Assemblées électorales chez les Romains.
3. Plumes rigides de l'aile d'un oiseau.
4. Essuie-mains continu, suspendu à rouleau.
5. Eau salée des marais salants.
6. Nom des anciens poètes scandinaves.
7. Ouvrier qui démolit les vieux murs.
8. Arbres abattus par le vent.
9. Machine à rogner le papier.
10. Manie du vol.
11. Se dit d'un oiseau qui a des plumes sur les pattes.
12. Magistrat de Sparte.
13. Nom scientifique de la jaunisse.
14. Tunique des prêtres hébreux.
15. Civière pour porter le mortier.
16. Plantes qui portent des feuilles toute l'année.

JUNIORS

1. Premier évêque de Chicoutimi.
2. Premier évêque canadien de la congrégation des Pères blancs mort en Afrique.
3. Légat papal au congrès eucharistique international de Montréal en 1910.
4. Ancien nom d'Ottawa.
5. En musique, intervalle de trois degrés.
6. Collectionneur de timbres-poste.
7. Etude des insectes.
8. Côté droit d'un navire.
9. Bruit produit par le froissement des vêtements.
10. Nez plat et écrasé.
11. Patriote fanatique.
12. Abstinence d'aliments pour cause de maladie.
13. Premiers mots d'un ouvrage.
14. Commettre de nouveau un délit.
15. Point extrême d'une ligne de chemin de fer.
16. Prières chantées au début de la messe.

MAURICE.



HORIZONTALEMENT

1. Grand cachet employé pour rendre un acte authentique. — Appuyer.
2. Chacune des deux ouvertures du nez.
3. Mot invariable qui signifie à moitié. — Genre de légumineuses césalpiniées. — Adverbe.
4. Préfixe signifiant égalité. — Négation. — Ecorce du chêne.
5. Ancienne mesure de longueur. — Fruit de la ronce.
6. Appartenir. — Richesse.
7. Gris brun. — Nom vulgaire des mammifères du genre bradype. — Roue à gorge d'une poulie.
8. En-les. — Ce qu'on expose au jeu. — Pronom personnel.
9. Ordure.
10. Court, gros et large. — Sorte de greffe.

VERTICALEMENT

1. Demi. — Bois noir, dur et pesant.
2. Espèce de jeune renard.
3. De lui, d'elle. — Genre mammifères carnivores. — Adjectif possessif.
4. Fatigué. — Négation. — Echec au roi.
5. Guide. — Membre des oiseaux.
6. Dit deux messes. — Vent du nord.
7. Homme ignorant. — Note. — Saison.
8. Pronom personnel. — Détruire. — Préposition.
9. Petit livre de comptes.
10. Ancien nom des grenouilles. — Vêtement de prêtre.

Les
réponses
paraîtront
le
mois
prochain

C'est curieux!

LE FEU EN
LUI-MÊME EST
INCOLORE.
LA COULEUR D'UNE
FLAMME VIENT
DES PARTICULES
DE MATIÈRE
NON CONSOMMÉES.



Envoyez
vos
réponses
avant
le 20
septembre

Mont St-Louis

244, rue Sherbrooke est,
Montréal

Collège Roussin

POINTE-AUX-TREMBLES

Mont St-Antoine

J.-A. BERNIER & SES FILS LA. 1344

Maison fondée en 1892

C.-X. Tranchemontagne

Importateurs en Gros de Lainages,
Toiles d'Irlande et Cotons

Spécialités pour communautés religieuses.

459, St-Sulpice, Montréal

Biscuits

Confiseries

David & Frère Limitée

Téléphone 1930, rue Champlain
AMherst 2115* Montréal

Tél. : AMherst 2562

J.-B. Bergeron

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

4228, Papineau

Rés.: BY. 0641 Office : LA. 4215-4216

Les Jardiniers Modèles Légumes classifiés

115, ST-PAUL E., cor. St-Vincent
Présenté par Paul Boudrias Montréal

*Pour que votre apparence soit
à son meilleur,
confiez-nous tout votre travail.*

C.E. Charbonneau & Cie

Pens. St-Ls-de-Gonzague

*Cours Lettres-Sciences
et Commercial bilingue pour jeunes filles*

331 est, rue Sherbrooke, Montréal

Pensionnat Pte-aux-Trembles C. N. D.

Compliments of

Notre Dame Secretarial School

3040, Sherbrooke Street, West,
Montreal

Pens. N.-D.-du-St-Rosaire

Sous la direction des Sœurs
de la Congrégation de Notre-Dame

Avenue de l'Eglise No 1734

Pensionnat Ste-Anne LACHINE

Dr Louis Fortier

418 SHERBROOKE Est

Emile Carrière, o.o.d. Adrien Sénécal, o.o.d.
Associés de M.M.
A. Valois, o.o.d. H. Migneron, o.o.d.
Optométristes—Opticiens à l'Hôtel-Dieu

Carrière & Sénécal Ltée
Réfractions visuelles, Exercices orthoptiques
277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

Chalifoux & Fils Limitée

(St. Hyacinthe Engineering Works)
Manufacturiers des Foyers mécaniques
"Volcano"

Usines à St-Hyacinthe, P. Q.

1106, Beaver Hall, Montréal, Tél. PL. 8531

MUTUELLE DES JEUNES CYCLISTES

BUT : Assistance matérielle et sociale,
Organisation sportive des jeunes cyclistes.

LA MUTUELLE offre ses ateliers, pour le raccommodage, la peinture, la soudure des bicyclettes.

offre ses magasins pour la vente de pneus, accessoires, pièces importantes, et pour l'échange occasionnel de bicyclettes.

Service complet — Secours sur la route —

Renseignements techniques en cas de réclamation de secours
à la protection municipale,
aux sociétés d'assurance.

MUTUELLE DES JEUNES CYCLISTES

CENTRE GENERAL DES AFFAIRES : 1089, rue Saint-Georges, Montréal.
Tél. : Pl. 5731.

Gérant : Lauréat Beaulé.

SIEGE SOCIAL :

Palestre Nationale,
840, Cherrier, Chambre 33.
Montréal.
Tél. : FR. 2158.

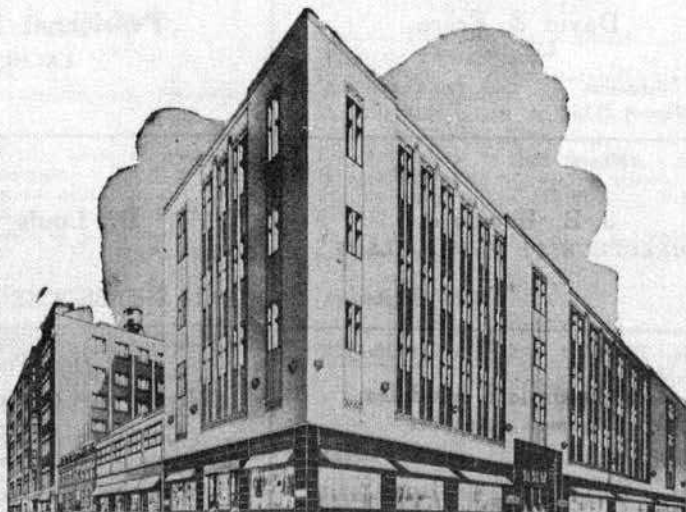
Président : Marcel Gariépy.

Réclamez votre carte de membre et tous ses avantages.

**Prenez
l'habitude
de faire
vos achats
chez
DUPUIS**

Vous obtien-
drez service,
qualité, satis-
faction.

De plus, vous
contribuerez
au développe-
ment de l'une
de nos institu-
tions nationa-
les.



Dupuis Frères

865, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

MOTS D'ORDRE DU MOIS

Dès aujourd'hui, je puis :



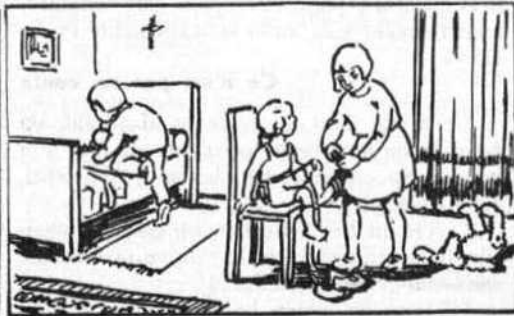
Comme Jésus, écouter maman.



Lui rendre de petits services



Faire plaisir à papa fatigué.



Aider mes jeunes frères et sœurs.



Bien travailler en classe.



Ecouter celle qui remplace maman.



Contribuer à l'œuvre des missions.



Prier pour les chefs de l'Eglise.



Vers les sommets



En guise de préface

Il y avait une fois... une jeune fille de dix-huit ans qui aimait le monde et ses plaisirs. Or un soir, elle trouve sur sa table la vie de sainte Thérèse de Lisieux. La colère lui monte au cœur : qui donc ose lui proposer pareille lecture ?

De rage, elle saisit le volume et le lance au fond du tiroir. Mais le lendemain, la curiosité aidant, elle veut tout de même lire quelques pages... Elle est conquise, transformée ! Elle aussi sera carmélite et... sainte.

Ce n'est pas un conte

Voici que dans un école de Montréal, un beau jeune homme de seize ans va finir son cours. Sa carrière est choisie : "Je serai, dit-il, électricien".

La vie du Frère Bernardin, célèbre inventeur et mathématicien, le captive et l'oriente vers une voie nouvelle...

Le nom du jeune homme?... *Léo Bélanger*.

Pure laine du pays

C'est l'expression du P. Dugré, S. J., en tête d'une notice sur notre héros.

"Nous sommes portés à croire, écrit-il, que la sainteté c'est quelque chose de très haut et de très loin d'ici. Mais non. Un saint est un beau catholique, qui marche droit, les yeux bien francs, la conscience nette, le cœur habité par Dieu, et la volonté tournée vers le bien à faire, pour soi, pour les autres et pour le règne du Christ-Roi.

"Depuis quelques années, on signale aux Canadiens de beaux types, nés et sanctifiés chez eux, dans la vie ordinaire vécue de façon mieux qu'ordinaire ; et c'est plaisir de constater les marques d'amour de Dieu et de sa croix qui ornent, par exemple, la vie d'un jeune Montréalais qui ne vécut pas vingt-neuf ans, un petit Bélanger de la paroisse Saint-Edouard."

I

Rue de Gaspé, Montréal.

Foyer où l'on prie

Né le 10 août 1903, Léo Bélanger grandit dans une atmosphère de vraie piété. Ses parents sont des fervents de la communion

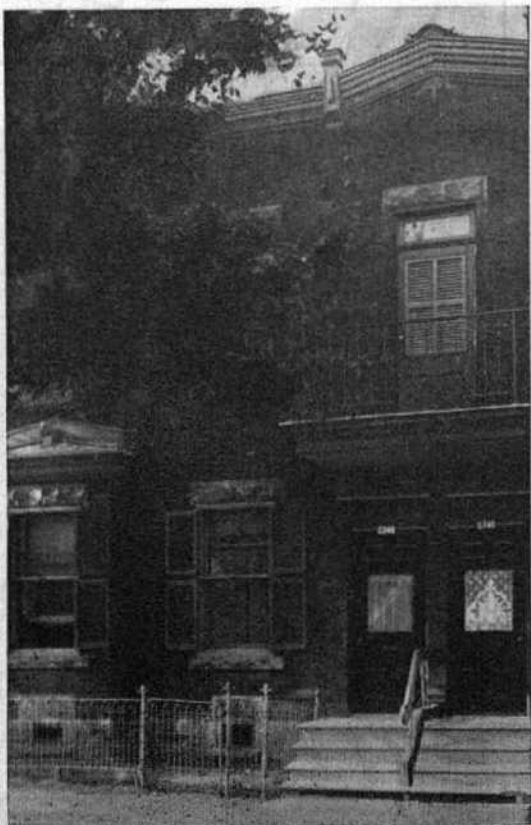
et du chemin de la croix. Tous les soirs, on récite en famille le chapelet, suivi des litanies de la sainte Vierge, et de la prière à la sainte Famille.

Malheur à qui ne se tient pas bien ! Avant la fin de la prière, il ira, l'oreille rouge, occuper, entre papa et maman, la place de trait d'union.

Le ciel, à plusieurs reprises, se plut à récompenser, par des faveurs jugés miraculeuses, la foi de ces pieux parents.

Où l'on s'amuse bien

Les huit enfants prennent leurs ébats, sous l'œil vigilant de la mère, dans la petite cour intérieure attenante à la maison. Il ne faut pas être douillet ni difficile : la maman ne supporte aucun caprice et sait former à la mortification, surtout en carême où



l'on doit sacrifier la tartine de quatre heures au retour de l'école.

Pas de querelles, non plus, sinon il faudrait comparaître devant le tribunal! Les enfants n'aiment pas trop entendre le papa ou la maman leur dire : "Venez ici, on va régler ça". Suit un sermon en forme, après quoi les deux adversaires doivent s'embrasser.

Où l'on s'aime vraiment

A l'égard de ses frères et sœurs, Léo se montrait toujours affectueux et aimable, ce qui ne l'empêchait pas de leur jouer parfois des tours innocents. Lequel de ses petits frères oserait affirmer qu'il n'a pas essayé de voir la lune par l'ouverture d'une manche de paletot tenue verticalement? Mais quand il s'apercevait que le tour serait mal pris, Léo cessait aussitôt.

"Une fois pourtant qu'il m'avait tout à fait contrariée, raconte sa sœur Denise, religieuse présentement, je voulus le lui faire payer en lui imposant une bonne taloche, et vite de me sauver pour ne pas en recevoir deux. Quelle ne fut pas ma surprise de le voir rester bien calme et me regarder avec un bon sourire!..."

Un autre jour, il lui arriva de briser accidentellement un de mes jouets auquel je tenais beaucoup; je versai bien des larmes, cette fois. Le lendemain matin, je trouvai sous mon oreiller un billet dans lequel il me demandait pardon de m'avoir causé cette peine et m'offrait, pour me dédommager, de jolis cartons de couleur que je désirais depuis longtemps."

Où l'on s'entraide

La maman enseignait aux enfants à se montrer pleins de déférence envers le chef de la famille. Quand celui-ci rentrait de son travail, les petits l'attendaient à la porte pour lui souhaiter le bonsoir, suspendre son chapeau et son paletot, lui aider à ôter ses chaussures, apporter ses pantoufles et son journal et lui présenter le fauteuil d'honneur.

Léo s'est toujours révélé ami de l'ordre et de la propreté; tout ce qu'il possédait de vêtements, livres, images, etc., était disposé avec goût à l'endroit le plus convenable. Il aimait à rendre service, aidant à la vaisselle, au lavage du linge et des planchers, fier d'être utile à sa maman dans tous les petits travaux du ménage.

Sérieux quand il faut

Denise raconte que Léo aimait beaucoup s'habiller en prêtre et jouer à la messe. "Il a baptisé ma poupée tant de fois, dit-elle, et avec tant de solennité, qu'elle ira sûrement au paradis!"

Sa conversation devenait plus sérieuse sans être moins aimable; il savait, à l'occasion, glisser un mot spirituel. Impossible de conter en sa présence des histoires un tant soit peu risquées. Deux fois, il fit dévier la conversation de visiteurs qui paraissaient vouloir s'engager dans certains détails trop libres. Poliment, Léo intervint comme pour obtenir quelques précisions et réussit, chaque fois, à faire changer le sujet de l'entretien.

Le bien spirituel de ses frères et sœurs le préoccupait aussi. "Il s'inquiétait parfois de me voir vaniteuse, écrit sa sœur. Un jour, il dit à maman : Faites attention à Denise; si elle continue à passer des heures à se friser, je me demande ce qu'elle pourra faire plus tard!..."

Généreux par amour

A l'occasion de sa première communion, qu'il avait préparée avec une grande ferveur et beaucoup de petits sacrifices, Léo reçut de son parrain, une boîte de bonbons au chocolat. Il en distribua à tous les membres de la famille, puis s'imposa de ne manger qu'un bonbon par dimanche.

Jamais on ne l'entendait se plaindre de la nourriture, du vêtement ou de quoi que ce soit. A table, il demande la permission de se retirer au moment du dessert; on le sait pourtant très amateur de friandises.

Depuis l'âge de quatorze ans, Léo couche sur le plancher de sa chambre, se contentant d'y étendre une couverture. Sa mère ayant découvert fortuitement cette pratique, il plaida sa cause et obtint la permission de continuer.

Un soir, il fut prié d'aller passer la nuit dans une maison voisine, chez un compagnon craintif dont les parents avaient dû s'absenter. Cette fois, il lui fallut coucher dans un lit; or, n'étant plus habitué à pareille douceur, il ne se réveilla, le lendemain matin, qu'à sept heures et demie. Pas de messe ni de communion ce jour-là; il en fut navré, mais dans la famille on s'en amusa beaucoup.

(A suivre)

Juvénistes de Laprairie en vacances



Ingénieux pont de briques.



Digue à l'épreuve des vagues.



Geste impératif du jeune contremaître.



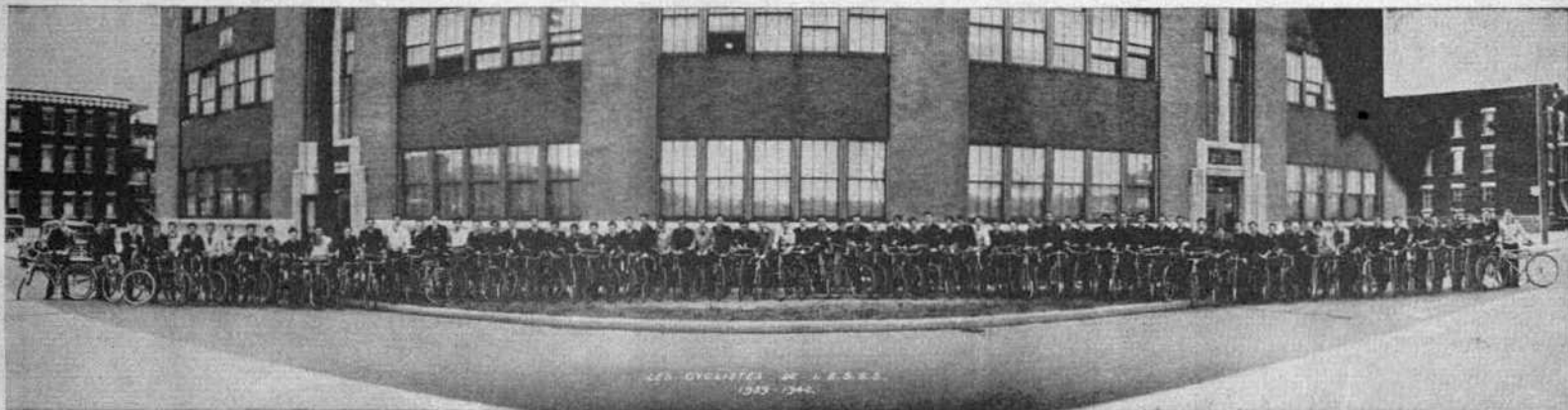
Promenades agréables sur des radeaux.



Acrobaties nouvelles sur un tonneau.



Port très actif sur la rive nord.



Chaque matin, l'Ecole Supérieure Saint-Stanislas voit arriver six cents élèves dont une centaine en bicyclette. Un fort groupe de ces derniers est représenté dans la vignette ci-jointe que, malheureusement, nous avons dû rapetisser beaucoup. Nos fervents de la pédale, formés en association par le F. Gratien, ont fait rayonner au loin le nom de leur Alma Mater. On les a vus jusqu'à Sorel, et même outre frontière... à Plattsburg où le F. Lawrence leur ménéa une très cordiale réception.

GRAND MERCI aux Rév. Pères Franciscains, éditeurs de "LA FAMILLE", 2010, rue Dorchester, Ouest, pour les magnifiques clichés mis à notre disposition! Admirez, par exemple, ceux de la couverture et des mots d'ordre du mois.

FELICITATIONS

Nous apprenons avec plaisir que les célèbres CADETS DE L'E.S.S.S. viennent de décrocher pour la quatrième fois le fameux trophée Strathcona sénior que se disputent les meilleurs corps de la métropole et de la province. Sincères félicitations! Continuez, comme dit votre beau chant, à gravir LES SOMMETS, sans dévier jamais!

Conservez aussi la toute première place dans les études: on est habitué, depuis 1930, à vous y voir... Vos camarades de Shawinigan, de Trois-Rivières et de Québec vous suivent de près! Un AS de l'E.S.I.M. s'est même classé premier pour la composition française en douzième. Tous va très bien!...

"L'ABEILLE" attend de vos nouvelles... tous et partout!

PETITS, toujours gentils! MOYENS, toujours taquins! GRANDS, toujours ardents! "L'ABEILLE" vous arrive agrandie, rénovée, mais toujours jeune et gaie comme vous tous. Lisez-la; vous l'aimerez, vous la ferez connaître partout, vous y abonnerez vos parents, amis — et amies — connaissances, etc., etc.

EDUCATEURS et EDUCATRICES, je vous offre mes humbles services pour seconder votre bienfaisante action à l'école et au foyer. J'ose demander votre collaboration pour répandre le plus possible "notre" gentille revue. Vos élèves débrouillards, stimulés par vous, peuvent contribuer beaucoup... MERCI!

ABONNEMENT ANNUEL: 75 sous; ABONNEMENT plus une jolie prime: \$1.00. — (N. B. — Pour les pays étrangers, ajouter 25 sous).

Six abonnements à la même adresse: 50 sous chacun; un dixième exemplaire est envoyé gratuitement pour neuf abonnements payés (\$4.50) ainsi.

L'abonnement est payable en septembre; sinon, prière de retourner le numéro sans frais aucuns, en inscrivant sur la même enveloppe: A retourner.

FORMULE D'ABONNEMENT. —

Veuillez trouver ci-joint: (montant)
pour abonnements à "L'ABEILLE" aux adresses suivantes:
(Indiquer lisiblement: noms, adresses, somme offerte par chacun).

Nom Abonnement à \$.....

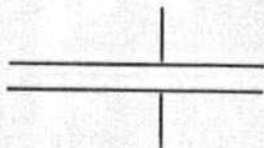
Adresse etc...

AUJOURD'HUI
c'est la guerre...

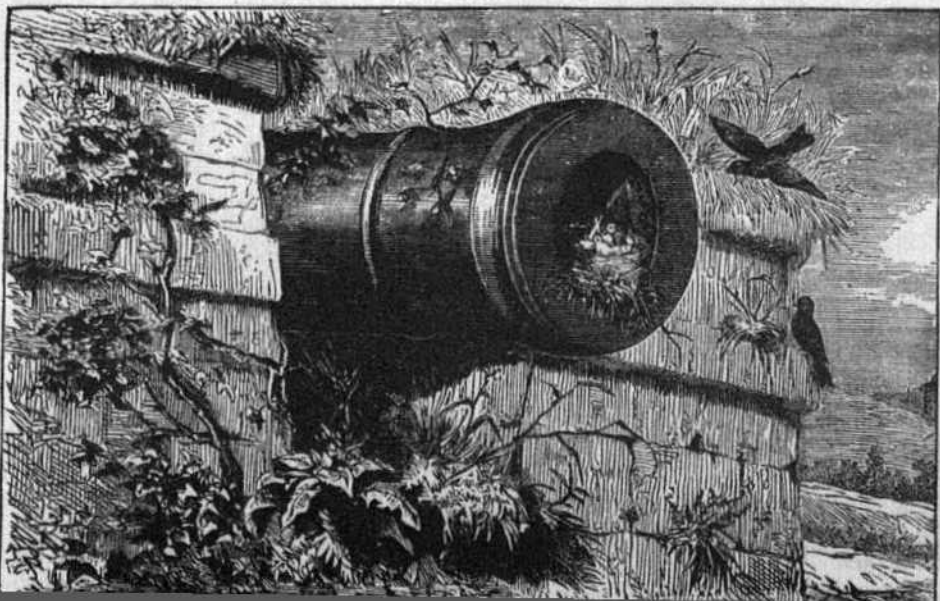
Prions pour nos petits camarades d'Europe qui voient passer dans le ciel orageux ces grands oiseaux métalliques semant partout la mort et la dévastation.

Prions et expions pour que le bon Dieu éloigne au plus vite le fléau de la guerre et ramène partout la concorde et la paix.

Prions..... prions.....



HIER
c'était la paix... Quand cet heureux temps reviendra-t-il?



Sur les remparts ne passaient plus les sentinelles, Dans les canons venaient nicher les hirondelles.....

